

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[64. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'arrive d'Orbec et je prends moi-même à la poste, en passant ici, votre n°64.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°106/144

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/405-406

Nature du document Lettre autographe
 Support copie numérisée de microfilm
 Etat général du document Bon
 Localisation du document Archives Nationales (Paris)
 Transcription [Madame la Princesse de Lieven
 Rue de Rivoli hôtel de la Terrasse
 Paris]

N°63. Lisieux, Vendredi 10 h 1/4

J'arrive d'Osbée et je prends moi-même à la poste, en passant ici, votre n° 64 moi aussi, j'ai poussé intérieurement un cri d'effroi. et la fin, la fin de cette courte lettre me laisse tout mon effroi. Pourquoi étiez-vous à 1 heure, plus malade, plus tremblante qu'à 9 heures ? Que vous a-t-on annoncé ? Que vous a-t-on dit ? Comment se fait-il que vous ne m'en disiez pas un mot, un seul mot ? Mon amie, j'ai horreur de l'exagération des paroles ; mais je suis au supplice. Je serai au supplice jusqu'à demain. Et que sais-je ce qui sera après la lettre de demain ? Cependant je suis sûr. C'est impossible. Que c'est long jusqu'à demain ? Si j'étais seul ! Si personne ne me voyait ! Et pourtant, non. J'hésiterais à cause de vous. Il faut attendre. Mais qu'au moins, je sois avec vous, près de vous, dans votre cœur, sur votre cœur. Dearest, le mien est à vous, tout à vous, pour toujours à vous, pour toujours. Et à vous, comme vous ne le savez pas, comme vous ne le saurez jamais ; avec plus de tendresse, d'amour, de désir, d'espérance, de crainte, plus de bonheur ou de malheur possible que je ne le savais moi-même, il y a un quart d'heure. Adieu. Adieu. Cinq ou six personnes m'attendent. Adieu. Quel adieu !

Je n'ai sous ma main ni enveloppe, ni cire noire et je suis très pressé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 63. Lisieux, Vendredi 20 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/999>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 238
 Date précise de la lettre Vendredi 20 octobre 1837
 Heure 10 h 1/2
 Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
 Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur la Comte de Ligon
No 10 Hôtel de la Marine

Paris

95

Madame - votre lettre est parvenue
 aux mains de la poste, expédiée vers, par le 10. H.
 Mais aussi, j'ai pensé nécessairement en ce d'effort
 et la fin la fin de cette grande lettre me laisse tout
 mon effort. Pourquoi, d'ailleurs, vous à l'honneur, plus
 méritée plus brillante que j'ai l'honneur d'être votre
 et un amour ? Les deux ne s'en ont ? L'homme de
 fait et que vous ne m'en laissez pour un mot, non
 est tout ? Non mais, j'ai l'honneur de l'agréation
 de parents, mais je suis en l'agréation. Si vous me
 suppliez jusqu'à demain. Et que suis je en qui sera
 après la lettre de demain ? Cependant j'ai l'honneur
 est impossible. Elle est long jusqu'à demain ! Si
 j'étais tout ? Si personne ne me supplie ! Si
 personne, non. L'honneur de l'agréation de vous. Il
 faut attendre. Mais qu'en vous j'ai l'honneur de vous
 par de vous, d'un autre côté, d'un autre côté. Si vous
 le m'en est à vous, tout à vous, pour l'agréation de vous,
 pour l'agréation. Si à vous, comme vous ne l'avez
 pas, comme vous ne le savez jamais, avec plus
 de l'honneur, d'honneur, de vous, d'honneur, de l'honneur,
 plus de l'honneur, ou de l'honneur possible que je
 de l'honneur, mais même il y a un grand l'honneur,
 d'honneur, d'honneur, d'honneur, d'honneur, d'honneur,
 d'honneur, d'honneur !

Je me suis mis à l'œuvre
 en l'agréation, et j'ai l'honneur de vous